

Où la question se pose :  
*notre rapport au marché  
est-il sexuel ?*

# Génie *du proxénétisme*



**OBJET NOCTURNE N° 21**  
*d'après Charles Robinson  
(Édition Seuil, Fiction et Cie)*

*Mise en scène : Solange OSWALD  
Scénographie, installation : Joël FESEL*

*Avec :*  
Cathy BEILIN,  
Georges CAMPAGNAC,  
Frédéric CUIF,  
Gaetano GUINTA,  
Marc RAVAYROL,  
Sacha SAILLE.

*Collaboration dramaturgique :*  
Julien GOUPIL

*Lumière et régie générale :*  
Cyril MONTEIL

*Accessoires et collaboration plastique :*  
Christine SOLAÏ

*Administration :*  
Sophie-Danièle GODO

**Du jeudi 23 septembre  
au vendredi 14 octobre 2010.**  
À 21 heures, du lundi au vendredi.  
*Spectacle déconseillé avant 16 ans.*

**Pavillon Mazar**  
5 rue du Prieuré – 31000 Toulouse  
[www.groupermerci.net](http://www.groupermerci.net)

*Réservations et informations :*  
*dès le 6 septembre*  
05 61 22 74 66  
[resa.merci.mazar@free.fr](mailto:resa.merci.mazar@free.fr)

*Tarif unique : 10 €*

Production Groupe Merci  
*Le Groupe Merci est subventionné par la DRAC Midi-Pyrénées,  
la Région Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse.*

OBJET NOCTURNE N° 21 : GÉNIE DU PROXÉNÉTISME

# La découverte d'une œuvre iconoclaste

« Le capitalisme est une aventure sexuelle. Le capitalisme est plus qu'une aventure sexuelle mais c'est aussi cette aventure là, une aventure libidinale. » (Charles Robinson, *Génie du proxénétisme*).

**Le Groupe Merci** aime à faire découvrir les auteurs d'aujourd'hui qui par leurs écrits témoignent de nos catastrophes et de nos probables mutations.

Les acteurs « ressassent » ces textes poétiques (exposés dans des scénographies inventées par le plasticien Joël Fesel) pour tenter d'en dissoudre les poisons malfaisants.

Voici maintenant la découverte de l'œuvre iconoclaste de Charles Robinson.

Après *Europeana, une brève histoire du XX<sup>e</sup> siècle* d'après le poète tchèque Patrick Ourednik, créé en 2008 et qui a tourné en France depuis (plus de 80 représentations), nous voulons tenter de dire avec les arguments du théâtre les ravages du libéralisme financier. Notamment à travers les valeurs qu'il développe : la compétitivité à outrance, l'esprit cynique, la cruauté d'une guerre sans pitié entre concurrents et son immoralisme (parce que l'argent n'a pas d'odeur).

Pour scanner les valeurs du néo-libéralisme, il s'agit simplement d'en étudier la langue (dite *novlangue*) : c'est une langue des affaires, (des managers, des entrepreneurs) qui agit sur nous comme une « ordure douce », tant elle s'incruste partout.

Inoculée gouttes à gouttes dans nos esprits, elle nous empoisonne à notre insu ; elle sert de modèle à tout – publicité, politique, culture. Nous nous gérons bientôt tous comme une entreprise.

Cette langue qui a pour but de nous envoûter, de conforter notre narcissisme, notre égoïsme nous aspire de l'intérieur faisant de nous de parfaits consommateurs.

Cette langue a la faculté de métamorphoser n'importe quelle valeur (philosophie, art, culture, métaphysique) en un objet vendable.

Chaque personne peut ainsi devenir la proie pornographique du marché.

Plus qu'un réquisitoire contre les valeurs néo-libérales (qui ne prêcherait que des convaincus), le spectacle sera une apologie qui pousse à son terme la logique du marché.

Une apocalypse\* cinglante et joyeuse à la fois !

\* *Apocalypse* comme la révélation et l'annonce d'un nouveau monde.

OBJET NOCTURNE N° 21 : GÉNIE DU PROXÉNÉTISME

# L'argument du livre de Charles Robinson

**Le fondateur et patron d'une entreprise** pas comme les autres raconte comment il a réussi à redynamiser une région française qui sombrait dans la misère économique, sociale et culturelle. Son coup de génie : « la Cité », un bordel d'un genre nouveau, sorte de cité idéale. Ici la religion n'est pas le christianisme\*, mais l'économie de marché, et le premier des sacrements est le prêt bancaire. Poussant la logique libérale jusqu'à ses dernières extrémités, *Génie du proxénétisme* nous vante les mérites du plaisir tarifé, et nous raconte par le menu non seulement la gamme des prestations offertes au client roi, mais aussi la course d'obstacle nécessaire à l'obtention des autorisations et surtout des subventions diverses (commune, région, État, Communauté européenne). « La différence fondamentale entre capitalisme et socialisme c'est que le premier, ça marche ». Sous les apparences d'un bréviaire du capitalisme contemporain, ce roman époustouflant est une bombe à retardement contre la logique qu'il semble vouloir soutenir. Un bijou d'ironie corrosive. Le livre *Génie du proxénétisme* présente le libéralisme et son management comme une nouvelle religion globalisée de l'occident avec tous les attributs rituels et liturgiques du christianisme.

La pensée managériale s'est répandue dans le monde comme un nouveau rêve religieux, plus efficacement que toutes les croisades et révolutions avant lui. Cet empire est une dictature sans dictateur apparent, elle a créé ses cultes (la technique, la science et l'économie) et ses liturgies.

\* Le Génie du Christianisme de Chateaubriand, formidable texte de propagande, apparaît régulièrement sous forme de brefs extraits.

## OBJET NOCTURNE N° 21 : GÉNIE DU PROXÉNÉTISME

# Extraits du texte\*

« Le capitalisme est une aventure sexuelle. [...] Une aventure libidinale. Nous assistons à cet étrange paradoxe où notre société prétend être libérale sur les mœurs (encore que ça tire un peu), et conservatrice en économie. Le genre de contradiction que l'on maquille en exception culturelle française. »

*Génie du proxénétisme* est un livre très sérieux. Mais comme tous les bons romans au ton monocorde, il se réserve des p(l)ages de provocation :

« Tant qu'il n'y aura que la Thaïlande comme acteur sérieux sur le marché, on ne verra pas émerger un tourisme sexuel équitable. Le monopole incite à la paresse ; seule la concurrence peut pousser le marché à relever ses normes qualité. »

« Les élites portent une lourde responsabilité. Nos élites sont formées à intégrer des structures déjà constituées : grands groupes industriels, institutions, administrations – de ce point de vue, public, privé, c'est pareil, même formation, même culture. Ce sont des élites de confirmation de l'existant. »

Sans oublier une touche de lyrisme sur le marché de l'amour :

« L'idée selon laquelle l'affectif serait réservé au légitime conjoint tandis qu'il s'agirait avec les experts sexuels de drainer des excédents de libido est une idée naïve, qui méconnaît les mécanismes du sexe, elle est un préjugé, et les préjugés, quels qu'ils soient, il faut leur faire rendre gorge. Nos experts sexuels sont des officiers d'amour, pas des caporaux de la frustration. »

Et des répliques au GHB : définissant le rythme de travail dans la maison close par un « 60 heures hebdomadaires, il faut avoir les reins solides ».

\* *Génie du proxénétisme ou beauté de la religion péripatéticienne*  
Roman – Éditions Seuil, Collection Fiction et Cie, Paris, janvier 2008.

# Le point de vue de la mise en scène

**Par la mise en scène**, nous insisterons sur la notion de DÉVASTATION.

Le spectacle commence dans les ruines du libéralisme financier.

Nous découvrons le dogme et la doctrine capitalistes comme après un effondrement à travers le récit de ses missionnaires ; comme si – étrangers – nous découvrons pour la première fois leurs mœurs, leurs discours.

Nous assistons à un discours de chevaliers illuminés, croyants fanatiques où alternent les paroles de Chateaubriand sur le génie du christianisme avec les discours des adeptes du marché étendu à la planète entière.

Cette civilisation a-t-elle vraiment existé ?

Ceux qui proféraient des paroles si diaboliques ont-ils encore la foi ?

La religion du marché a-t-elle encore des adeptes ?

Ceux qui promettaient le paradis sur terre, ceux qui se présentaient comme nos sauveurs dissimulant l'essentiel – à savoir leur soif du gain – sont-ils damnés ?

Ces pêcheurs ont-ils brûlés en enfer ?

Est ce une vision de l'anté christ de J. Bosch ?

**Plutôt que de suivre le livre de façon réaliste**

nous insisterons sur cette notion de l'enfer.

Les créatures y sont hybrides, moitié marionnettes, moitié homme, en voie de réification.

Ils deviendront des monstres, aux bouffissures étranges.

Des attributs sexuels s'échapperont de leurs costumes, moitié prêtres moitié homme d'affaire.

Ce qui était tabou refoulé du temps des Chrétiens :

les attributs de la sexualité, les agissements érotico-pornographiques, apparaîtront peu à peu sur scène dans les révélations bouffonnesques.

Désormais tout est dehors ! Tout est montré ! Ce qui reste TABOU, (caché, non décrit) c'est la soif du gain, de l'argent.

**Ces religieux du marché libéral** agissent pour notre bien, ces sauveurs inventent de « beaux projets » pour notre bonheur et notre participation au développement économique, seul modèle possible, sans jamais parler de leur profit.

Il s'agit de caricaturer le mécanisme des entrepreneurs et de leurs façons de séduire leurs proies érotiques

Par le jeu, les acteurs devraient s'amuser à nous envoûter, à nous vampiriser en douceur, à susciter nos plaisirs jusqu'au dégoût.

Il s'agit bien sur d'une provocation pour déconstruire de façon drôle et méchante les mécanismes du FÉTICHISME ÉCONOMIQUE.

D'une certaine manière, nous assisterons à une messe d'entreprise qui dérape.

L'idée de légaliser la prostitution, d'en faire un service à la personne, pouvait être une belle idée (pour assainir l'esclavagisme des prostitués et prostituées) mais le dérapage intervient.

Les entrepreneurs ne peuvent s'empêcher d'outrepasser les limites en proposant de la pornographie et du sado-masochisme et de révéler leur nature.

L'immoralité au service du profit, c'est une réalité déjà en place.

## OBJET NOCTURNE N° 21 : GÉNIE DU PROXÉNÉTISME

# L'espace

**Pour leur sermon**, les prêcheurs seront installés en hauteur sur un objet faisant penser à la chaire d'une église ou à un édifice industriel, ou même à une tribune politique. Cette tribune de temps à autre se refermera de manière inattendue comme un ciseau. Les partenaires proxénètes et prostitués ou clients et prostitués, se retrouvant face à face dans une extrême intimité, et la machine, de même se rouvriront. Les personnages se retrouveront dans un alignement protocolaire. Cette machine peut aussi figurer un livre de messe s'ouvrant et se refermant.

**De chaque côté de cette machine à jouer** seront suspendus des écrans sur lesquels certaines paroles seront projetées comme par exemple les dix commandements du capitalisme visant à rendre la novlangue du management absurde et pour montrer aussi à quel point la langue de séduction employée par les hommes d'affaires et les gestionnaires nous aspire de l'intérieur, nous laissant vides. Et comment elle use notre pouvoir de résistance.

Parce que cette langue encore une fois peut métamorphoser n'importe quelle valeur morale en produit consommable.

Apparaîtront aussi des personnages interviewés qui travaillent dans cette fameuse Cité du Sexe : médecins, historiens, architecte, femmes de chambres, prostitués, psychologues, femmes de chambre et clients qui tous vont positiver (par choix ou par nécessité) les valeurs salvatrices de l'entreprise, complices elle aussi de l'immoralité de l'entreprise.

# Les costumes

**Ils seront conçus comme des sortes de tabliers** dans lesquels se glisseront les acteurs jouant à tour de rôle hommes d'affaire, proxénètes et prostitués, pour montrer à quel point ces rôles sont interchangeables et s'ajoutera alors un effet saisissant allant vers la « marionnettisation ».

L'ensemble devrait révéler (sous le mode « bouffonesque ») à quel point ceux qui prêchent le libéralisme nous inspire de l'effroi.

• SOLANGE OSWALD, JUIN 2010

## OBJET NOCTURNE N° 21 : GÉNIE DU PROXÉNÉTISME

# L'auteur

*Charles Robinson vit et travaille à Paris. Il a commencé à écrire assez tard, se lançant d'abord dans de grosses machines littéraires qu'il finira par abandonner.*

*Il s'attaque alors à Génie du proxénétisme, un ouvrage qui reprend la structure du Génie du Christianisme de Chateaubriand, mais qui décrit un centre de prostitution légal et régi par les règles de l'entreprise libérale. Aujourd'hui, après ce premier roman, Charles Robinson a plusieurs projets d'écriture en tête.*

### Un entretien avec Charles Robinson

**Fluctuât :** Comment vous est venue l'idée de remplacer le christianisme par le proxénétisme ?

**Charles Robinson :** En réalité, le projet s'est initié en sens inverse. J'avais en tête, parmi différents axes de travail, l'envie d'explorer certains thèmes de la doxa néo-libérale : l'influence de cette culture, l'usage de soi comme marchandise, le fonctionnement des organisations en milieu économique rationalisé. En travaillant l'angle du discours politique, j'ai recroisé ce sommet apologétique qu'est *Génie du Christianisme*. Lequel m'intéressait comme structure de discours, comme œuvre de mobilisation générale derrière une idéologie.

En prime, il se trouve que la langue de Chateaubriand est une langue troublée, où les résonances sensuelles sont très fréquentes, elle m'offrait ainsi de belles possibilités d'entrelacement entre les deux textes.

**Avez-vous côtoyé le monde de l'entreprise ou celui de la prostitution pour les décrire aussi bien ?**

Les créateurs de la Cité ne viennent pas des métiers du sexe et ils le revendiquent : ce sont des entrepreneurs qui choisissent leur secteur d'activité selon des critères rationnels de potentialité et de rentabilité. Ce secteur, ils l'investissent de leurs méthodes, de leurs valeurs, afin d'en faire un secteur performant. Un mouvement très courant dans l'économie contemporaine, où nombre de sociétés s'en sont fait une spécialité : on rachète une entreprise en difficulté, on la restructure (c'est-à-dire : on vire une partie du personnel) et on revend avec une marge confortable. Nos entrepreneurs ont manifestement très peu emprunté au terrain « prostitutionnel » traditionnel, trop artisanal. Ils ont plutôt envisagé ce territoire comme une terre vierge, et fertile. Ce type de personnalité et de raisonnement, oui, je connais assez bien.

Au demeurant, comme l'essentiel de la population

française est, a été ou sera salariée, nous devrions tous être familiers de cet univers.

**Pouvez-vous expliquer le « potentiel érotique » dont est doté le capitalisme ?**

La sexualité est le point critique où l'individu est tour à tour (ou simultanément) consommateur et consommable, consommant et consommé, client et marchandise. Dans le grand marché de la rencontre, l'injonction de consommation est omniprésente. Observez autour de vous, le souci vestimentaire est-il un packaging ? Le slogan sur les tee-shirts est-il publicitaire ? Le libéralisme est flux, circulation, échange ; il apprend à penser investissement, désir comblé.

La société est puissamment travaillée par le fantasme de l'entrepreneur : séduction d'une culture de l'action et de la transformation, séduction du geste viril et créateur, viril et plein de sève car ses œuvres relèvent de la paternité.

Il y a une force et une attraction à l'œuvre dans le corpus libéral. Et la littérature traditionnellement s'encanaille auprès des voyous, des visionnaires, des idéologues et des hommes dangereux.

**Le Génie du proxénétisme peut se lire comme un réquisitoire contre le modèle capitaliste.**

**Mais la façon dont le patron de la Cité met en avant sa logique implacable n'apporte-t-elle pas une part d'ambiguïté à l'ouvrage ?**

Le livre peut se lire comme un réquisitoire, mais il est écrit comme une apologie. Le pari est que ce paradoxe soit riche pour la lecture. Plus riche qu'une dénonciation. Pour deux raisons.

La première est qu'une dénonciation n'est lue que par des convaincus, des gens qui savent d'avance ce qu'ils vont lire, qui sont d'accord dès le départ avec les idées du livre. Ce n'est pas mal de lire pour confirmer ses idées ou pour les renforcer, mais cela n'a pas d'impact hors d'un petit périmètre

## OBJET NOCTURNE N° 21 : GÉNIE DU PROXÉNÉTISME

de lecteurs. La seconde raison est que l'apologie est un discours qui transforme la description en politique. Je voulais qu'un laudateur résolu du libéralisme en développe la cohérence, le projet d'organisation sociale, franchement, sans les précautions oratoires d'usage. Travail. Profit. Ordre social. Notre entrepreneur nous dit : cessons de nous cacher derrière notre petit doigt. Puisque l'on dit que ces idées ont triomphé : assumons, voyons ce que ça donne.

### Pourquoi avoir donné au patron de la Cité le même prénom que vous, Charles ?

Le roman est une invitation à se glisser dans la peau des personnages et à faire l'épreuve de leurs pensées, de leurs comportements, de leurs aventures. Je me méfie des livres confortables, désignant les méchants, les vilains capitalistes, que l'on observe de loin, bien convaincu de ne pas leur ressembler. En l'espèce, je voulais justement montrer comment fonctionne et pense ce milieu, ce qui s'y joue, quels sont les investissements libidinaux, l'énergie, la séduction, la consistance. Offrir au lecteur la possibilité de faire l'épreuve de toutes les phases du projet : conception, création, fonctionnement, petits ratés, gestion du succès. De l'intérieur. Mon prénom sert en quelque sorte de planche savonneuse au lecteur pour se glisser à l'intérieur de cette aventure.

### Pour vous, la Cité existe-t-elle déjà ? Ou alors, qu'est-ce qui aujourd'hui s'en rapprocherait le plus ?

La Cité n'existe pas, et le projet n'est pas économiquement viable : trop riche, trop complexe. C'est une entreprise de fiction. Par contre, bon nombre des services qu'elle met à disposition sont déjà proposés, sur un mode atomisé. Une Indienne proposait il y a quelque temps sa virginité sur Ebay, afin de payer ses études et nourrir sa famille, précisait-elle. Les rencontres sexuelles profilées sont légion sur Internet. De nombreux sites d'annonces de services en tout genre, depuis le menu bricolage, passant par le ménage et le baby sitting, permettent à des étudiantes et à des étudiants qui n'oseraient pas aller au tapin de se louer occasionnellement, sur un mode moins connoté que la prostitution assumée. Le processus d'érotisation de la société est très fort. Si l'on retire demain toutes les publicités comportant un indice sexuel, à part les collectes contre la lèpre, il ne va pas rester grand chose.

• INTERVIEW RÉALISÉE À PARIS LE 25 JANVIER 2008.

*Il est un moment où, de par ses provocations, son calque parfait de la France d'aujourd'hui, mais aussi la double structure évoquée plus haut, Génie du proxénétisme devient une pyrotechnie ironiste qui éclaire notre rapport à la consommation tarifée du sexe et aux interdits politiques. Le livre titille nos rapports moraux avec l'économie. Et donc, le genre de notre rapport au marché. Lequel, organisé autour du sexe, devient une entité physique. Et Robinson de pointer la sexualité de ce rapport. La métaphore du monde est la base de la littérature. Génie du proxénétisme, est un roman psycho sexuel. Où Robinson cherche, aussi, la réplique que peut donner la littérature à la puissance de séduction érotique du capitalisme.*

*La présentation par le narrateur de son propre projet est entrecoupée des différentes formules offertes par la Cité (par exemple, proposer aux parents le dépucelage « intelligent » de leur fille par un professionnel, méthode « qui garantit une vie sexuelle future épanouie »). On trouvera aussi des témoignages des responsables, prostitués, coaches, consommateurs, qui nous renseignent sur la vie interne de la Cité (il arrive que les prostitué(e)s se marient entre eux). On regrettera cependant le manque d'épaisseur des personnages.*

*Robinson s'inscrit dans la lignée de quelques romanciers français (François Bégaudeau par exemple) qui, écrivant le réel, le font avec une langue parfois trop froide. Une distance un peu « nouveau roman ». Génie du proxénétisme est à mi-chemin entre l'essai et la narration. Quelque chose entre la démonstration managériale, le pamphlet strident qui met en contradiction le discours et les valeurs d'une société, une pure provocation très talentueuse, le roman qui tombe à pic, et la mise. C'est un roman bien tapé. Qui fera grincer un lecteur de droite (logique du marché poussée à son terme) comme un lecteur soixante-huitard (le marché qui parvient à briser le tabou du marché du sexe).*

*C'est précisément en cela qu'il parvient à incarner son époque. À lui donner un sens littéraire plus encore qu'une voix littéraire. Génie du proxénétisme, c'est une multiprise à métaphores.*

OBJET NOCTURNE N° 21 : GÉNIE DU PROXÉNÉTISME

# Le Groupe Merci

## *L'équipe*

### **Solange OSWALD** • Metteur en scène

Solange Oswald, après une longue carrière d'actrice dans les CDN, notamment à Tours, St Etienne, Strasbourg (TNS), se consacre à la mise en scène et à la formation. Pendant 14 ans, elle est attachée à la Direction Artistique du Centre national Dramatique de Dijon comme metteur en scène et directrice des Ateliers de Formation et de Recherche. Elle crée Les Troyens d'Euripide, *La Locandiera* de Goldoni, *Le Chant de la baleine abandonnée* de Y. Lebeau et *Tableau d'une exécution* de H. Barker. En 1996, Solange Oswald fonde avec Joël Fesel, plasticien, et des comédiens, un groupe pluridisciplinaire : le Groupe Merci. Leur vocable : inventer des objets atypiques appelés « Objets nocturnes ». Ces spectacles visent une participation « différente » des spectateurs et imposent avec eux une proximité troublante. Du parc d'attraction en parcours dans des zones en mutation, ces poèmes scéniques sont des traces visuelles et verbales, qui disent l'état du monde. Ils remâchent nos catastrophes avec la modeste prétention de tenter de les dissoudre comme des cristaux malfaisants. Les textes sont des écrits de poètes et dramaturges vivants que le Groupe Merci prend plaisir à côtoyer afin de trouver, avec eux, les chants d'aujourd'hui.

### **Joël FESEL** • Plasticien, installateur, scénographe

Joël Fesel est plasticien, installateur et scénographe. Après une formation en école d'arts graphiques et aux beaux-arts de Paris il participe à de nombreuses expositions personnelles et collectives comme installateur plastique et sonore. En 1996 il fonde avec Solange Oswald le Groupe Merci, il en assure depuis lors la codirection artistique. Il travaille en lien avec des gens de l'image, de la langue contemporaine, avec des poètes ainsi que des acteurs et des chorégraphes. Il conçoit et développe au sein du Groupe Merci des œuvres plastiques visuelles et sonores, provoquant la langue, interrogeant les scènes, du théâtre aux arts plastiques.

Entre 1996 et 2009, S. Oswald et J. Fesel ont créé *Les Européens* de H. Barker, *De quelques choses vues la nuit*, *Les tristes champs d'Asphodèle*, *La Mastication des Morts* et *A* de P. Kermann, *Lettre aux Acteurs* et *Pour Louis de Funès* de V. Novarina, *Réserve d'Acteurs* (textes de O. Cadiot, C. Tarkos, C. Pennequin, K. Molnar), *Les Présidentes* de W. Schwab, *Colère !* (textes de J-P. Queinnec, R. Chéneau, et E. Arlix) et *Désobéissance / Double Quartet* (texte de E. Arlix), et *Europeana une brève histoire du XX<sup>e</sup> siècle*, de Patrick Ourednif

### **Catherine BEILIN** • Comédienne et chanteuse

De 1994 à 1997, Catherine Beilin suit les cours d'art dramatique du Conservatoire National de Région de Montpellier où elle travaille entre autres avec A. Garcia Valdes, J. Nichet, Y. Ferry... En 1998, elle suit la formation L'œil du silence dirigée par A. Sicco où elle travaille avec M. Marceau, L. Cassio Karbe... En 1999, après avoir travaillé avec plusieurs compagnies, elle fonde sa propre compagnie, le SAS Théâtre, et crée *Trilogie Dario Fo*. Elle travaille avec d'autres compagnies telles que la compagnie Pétrole (travail en collaboration avec des danseurs de chez Découflé et Bagouet), la compagnie Tire pas la nappe, Exit Compagnie et la compagnie Le Tambour (spectacles déambulatoires pour enfants). Depuis 2006, elle chante dans le groupe Poppacallthatpop (sortie de l'album printemps 2008). Entre 2003 et 2005, elle suit les Ateliers Esprit d'Incertitude animés par Solange Oswald. En 2006, elle rejoint le Groupe Merci pour la création de *Colère !* En 2007, elle poursuit sa collaboration avec le Groupe Merci dans *Désobéissance / Double Quartet* et *Europeana* depuis 2008. En 2009 elle crée un solo écrit et interprété par elle-même, *Organic Marilyn*, présenté à Toulouse au Pavillon Mazar et à l'Université de Toulouse Mirail en 2010.

## OBJET NOCTURNE N° 21 : GÉNIE DU PROXÉNÉTISME

### Georges CAMPAGNAC · Comédien

Georges Campagnac a été formé au Centre Dramatique National de Bourgogne où il rencontre S. Oswald, C. Delattre, M. Bezu, M. Azama et D. Pitoiset. Il se forme aussi auprès du Théâtre de l'École du Passage avec N. Arestrup, P. Rambert et P. Pradinas. Il est membre du Groupe Merci depuis sa création en 1996 (*De quelque chose vue la nuit*, *Les tristes champs d'Asphodèles*, *La Mastication des morts* de P. Kermann, Merci, *Les Européens* de H. Barker, *Réserve d'acteurs*, *Lettre aux acteurs* et *Pour Louis de Funès* de V. Novarina, *Les Présidentes* de W. Schwab, *Colère !*, *Désobéissance*, *Europeana*). Il joue *Le Procès* (F. Kafka et O. Wells) et *Le Cid* avec la compagnie Goliadkine et *Brien le fainéant* (G. Motton) avec la compagnie Nelson Dumont. Il participe régulièrement à des aventures scéniques avec la Turak Compagnie (*Les années Pingouins*, Festival d'Aurillac, La Villette, Les Subsistances). Il adore le rugby, la moutarde et les îles britanniques...

### Frédéric CUIF · Comédien

De 1986 à 1989, Frédéric Cuif suit les cours du Conservatoire d'Art Dramatique de Paris où il travaille avec P. Vial, M. Bouquet et D. Mesguich et joue dans plusieurs mises en scène de J.-P. Vincent (*L'Impromptu de Versailles*, *Les Précieuses ridicules*, *Le Destin change de chevaux*). Il joue dans *La grande route* (Strindberg) mis en scène par D. Parent, *Pionniers à Ingolstadt* (Fleisser) mis en scène par B. Bonvoisin au Théâtre des Amandiers, *Le Chant du départ* (I. Daoudi) mis en scène par J.-P. Vincent, *Démons* (L. Noren) mis en scène par G. Desarthe, *Il ne faut jurer de rien* et *La fausse suivante* mis en scène par Y. Baunesnes. En 1996, il rencontre S. Oswald et J. Fesel et rejoint le Groupe Merci pour jouer *La Mastication des morts*, *De quelques choses vues la nuit*, *Réserve d'acteurs* et *Réserve d'auteurs*, *Les Présidentes*, *Colère !* et *Europeana*. Il joue dans plusieurs créations de D. Mesguich (*Titus Andronicus*, *Marie Tudor*, *La seconde surprise de l'amour*, *Boulevard du Boulevard*, etc.). Il tourne dans plusieurs courts-métrages (*Travelling avant* de J.-C. Tacchella, *T'as vu les nuages ?* de P. Laccourt,

*Vendeurs de silence* de N. Ayouch et *Mémoires d'après* de J. Delsaut) ainsi que dans plusieurs films de T. Grippet, *La Cabeza du taureau*, *Le Train-train quotidien* et *Réveille-la*. Il vient de tourner dans *Paris* de C. Klapisch et *Coluche* de A. De Caunes.

### Gaétano GUINTA · Danseur et comédien

Après des études au conservatoire de danse de Napoli, il danse au Ballet du Théâtre de Salzburg, au Théâtre de Linz, au Balletto du Spoleto, à Introdans, dans l'Ensemble de M. Van Hoecke, au Tanz Forum Jochen Ulrich, avec la compagnie L'Hélice. De 1997 à 1998, il dirige sa propre compagnie, Substanz (I). De 1998 à 2000, il est chorégraphe invité au EuregioDansForum (NL). De 2000 à 2002, il est chorégraphe au Sirkel Visual Theater (NL). De 2003 à 2007, il crée ses pièces et travaille comme interprète et chorégraphe invité. En 2004, il rencontre le Groupe Merci et joue dans *Colère !* et *Europeana*. Durant sa carrière, il a dansé dans des créations de N. Christie, I. Galili, M. Van Hoecke, B. Jacquin, M. Naisy, J.M. Matos, J. Ulrich, R. Wherlock, E. Wubbe et R. Wilson.



### Marc RAVAYROL · Comédien

Marc Ravayrol a été formé à l'École Internationale de Mimodrame Marcel Marceau puis à l'Œil du Silence. En 2005, il rencontre Solange Oswald dans le cadre des Ateliers Esprit d'Incertain. Depuis, il participe en tant qu'acteur aux créations du Groupe Merci : *Colère !*, *Désobéissance* et *Europeana*. Il collabore aussi aux créations d'Exit Compagnie basée à Montpellier : *De la Séduction des Anges*, diptyque à partir de textes de B. Brecht, et Kofesjonal, *O déambulateiro* à partir de textes de C. Tarkos. Avec Le Tintouin Dégingandé, sa propre compagnie, il joue *Le Papalagui*, d'après le livre d'Erich Scheurmann. Il participe à la création des Saisons de Rosemarie de D. Richard avec la Compagnie du Réfectoire.

## OBJET NOCTURNE N° 21 : GÉNIE DU PROXÉNÉTISME

### Sacha SAILLE · Comédien

En 1988, Sacha Saille fait ses débuts à Meaux avec F. Saadhallah : *Zoo story*, *Le Journal d'un fou*, *Volpone*, *Haute surveillance*... En 1994, il rencontre A. Gatti pour l'expérience *Képler le langage nécessaire* à Strasbourg. En 1995, il rencontre A. Sicco pour *Déserts* avec M. Marceau et J-J. Lemetre. En 1996, il rencontre S. Oswald et J. Fesel et collabore à tous les spectacles du Groupe Merci depuis sa création. Il rencontre P. Kermann et son écriture à plusieurs reprises dans des spectacles mis en scène par S. Oswald : *De quelques choses vues la nuit*, *Les tristes champs d'Asphodèles*, *La Mastication des morts* et dans *A*, installation de J. Fesel. P. Kermann a écrit pour lui *Sheol* qui n'a pas encore été montée. En 2002, il rencontre A.-L. Liégeois et joue dans *Embouteillage*, *Marguerite*, *Dom Juan*, *Ça* et *Karaoké*.

### Cyril MONTEIL · Éclairagiste

Il baigne dans le spectacle vivant depuis son enfance. Régisseur de tournée autant que d'accueil, électricien de tournage, il travaille sur des créations lumière pour le théâtre, la danse et la marionnette. Il collabore avec M. Naisy, G. Giunta, K. Noël et J.-M. Matos en danse contemporaine et avec J. Merit, P. Jodlowsky en musique électro-acoustique. En théâtre, il travaille avec les compagnies Ceux de Brocéliande et Théâtre et Figures. En 2007, il rejoint le Groupe Merci et travaille depuis avec Solange Oswald et Joël Fesel. Il s'intéresse aux interactions entre spectacle vivant et multimédia (projections vidéo, capteurs électroniques, etc.). Il conçoit la lumière comme un langage à part entière ainsi qu'un lien entre mise en scène, comédiens et espace scénique. Il utilise ses expériences et recherches pour prolonger et illustrer les intentions d'une création.

### Christine SOLAÏ · Plasticienne

De 1995 à 2000 elle suit une formation aux Beaux-Arts à Grenoble et à Londres. Elle intègre ensuite le post-diplôme du Fresnoy à Tourcoing où elle s'essaie au spectacle vivant en travaillant à la mise en espace de productions danse et vidéo et réalise un premier film. Elle a présenté son travail au festival de l'art en vidéo à Lyon, au festival documentaire sur grand écran à Paris, au FIGRA au Touquet, et participé à différentes expositions à Grenoble, Cardiff, Tourcoing, Bordeaux. Son dernier film (documentaire de création) *Sah'ra* est en cours de finalisation. Depuis 2004, elle collabore régulièrement à la mise en œuvre d'expositions (au Palais de Tokyo, Centre Georges Pompidou, Mac Val) et suit depuis 2007 certains projets de commande d'œuvre du programme « Nouveaux commanditaires » de la Fondation de France. En 2009, elle rencontre le Groupe Merci et suit les ateliers dispensés par Solange Oswald.

# Contacts

## Direction artistique

Solange OSWALD, metteur en scène  
Joël FESEL, plasticien

## Administration

Sophie-Danièle GODO  
06 86 82 58 78  
admin.groupe.merci@free.fr

## Technique

Cyril MONTEIL  
06 88 20 46 79  
cyrilmonteil@free.fr

## GRUPE MERCI

### *Siège social :*

9 rue Clémence Isaure – 31000 Toulouse

### *Bureaux :*

13 rue Sainte Ursule – 31000 Toulouse

Tél. : 05 61 21 11 52

E-mail : [groupe.merci@free.fr](mailto:groupe.merci@free.fr)

[www.groupe.merci.net](http://www.groupe.merci.net)



Le Groupe Merci est subventionné par la DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse.

Photographie de couverture : Gilles Sousa.